



Pierrick Hamelin and Goulven Le Brech in the Paris bookshop 'L'Écume des Pages'  
*courtesy Marcella Henderson-Peal*

### À propos de *The Complex Vision*<sup>1</sup>

PUBLIE AUX ETATS-UNIS en 1920, *The Complex Vision*<sup>2</sup> (la vision complexe) est le premier livre écrit par John Cowper Powys<sup>3</sup> pour expliciter sa philosophie. Contrairement à ses futurs ouvrages philosophiques, ce livre-ci, qui n'élude pas les concepts métaphysiques, se place d'emblée sur le terrain de la philosophie tout en s'en distinguant par son objectif. Cet objectif n'est, en effet, pas de bâtir un système philosophique, mais de

mettre en évidence, dans la sphère de la pensée précise et éloquente, les allusions disséminées et chaotiques qui, jusqu'ici, ont trouvé leur expression dans l'Art plutôt que dans la Philosophie. (Préface, xxiii)

---

<sup>1</sup> Ce texte est une version remaniée et raccourcie du premier chapitre de mon essai 'L'expérience de la vie' publié dans *John Cowper Powys. Une philosophie de la vie*, éditions Les Perséides, 2012 (ouvrage réalisé avec Pierrick Hamelin), pp. 19-29.

<sup>2</sup> *The Complex Vision*, (non traduit), Dodd, Mead & Co, New York: 1920.

<sup>3</sup> Il est certes fait mention de sa conception philosophique de la vie par John Cowper Powys dans *Confessions of Two Brothers*, Rochester, NY: Manas Press, 1916; London: Sinclair Browne, 1982 (*Confessions de Deux Frères*, tr. C. Poussier, *granit*, 1992), mais il ne s'agit pas d'un essai dont l'objectif est d'expliciter philosophiquement sa philosophie. Selon Jacqueline Peltier, Frances Gregg eut une grande influence sur l'écriture de *The Complex Vision*.

Cette première œuvre philosophique, dense et complexe a, semble-t-il, été éclipsée par *Apologie des sens* publié en anglais dix ans plus tard et, peut-être parce qu'elle n'a pas été traduite en français, a peu reçu d'attention dans les études en langue française sur la philosophie de Powys<sup>4</sup>. Elle mérite néanmoins une étude attentive car elle décrit et relie les uns aux autres un ensemble d'éléments de première importance pour comprendre la genèse de la philosophie de Powys telle qu'elle sera ensuite exposée dans *Apologie des sens* et autres œuvres philosophiques, et mise en œuvre dans ses grands romans.

Dans la préface de *The Complex Vision*, Powys part du constat que ni les grandes pensées philosophiques ni les avancées de la science physique ne peuvent prendre en considération la riche complexité de l'existence humaine,

les chocs, expériences, superstitions, illusions, désillusions, réactions, espoir et désespoirs réels des hommes et des femmes ordinaires. (xxiii)

Avec *The Complex Vision*, John Cowper Powys souhaite fournir à son lecteur, enserré dans un monde de plus en plus mécanisé et de ce fait de moins en moins apte à se recentrer sur la haute valeur de l'existence, les clés d'une pensée lui permettant de mettre en branle sa raison imaginative pour vivre des instants de plénitude existentielle.

Il s'agira par cette pensée non seulement pour l'homme de pouvoir répondre aux exigences de ses humeurs les plus banales, mais aussi des humeurs qui lui sont imposées apparemment en dehors de la relation de cause à effet par certains Pouvoirs mystérieux. Une pensée flexible, malléable, rythmique qui puisse donner une forme, à la fois imaginative et rationnelle, à la somme totale des impressions multiples et complexes qui composent la vie d'un être humain. Pour ce faire, son objectif est de recentrer l'homme vers le centre de gravité naturel qu'est sa conscience. Ce recentrage prendra en compte tout ce que lui propose l'existence, dans sa complexité:

la masse bigarrée et contradictoire de sentiments et de réactions associées que l'être humain normal avec ses superstitions, sympathies, antipathies, amours et haines, conjectures, intuitions irrationnelles, espoirs et craintes, tout ce qu'il connaîtra inévitablement dans son périple de par le monde. (xxiv).

Ce programme, Powys le mettra en œuvre quand il cessera ses activités de conférencier itinérant à travers les États-Unis, pour se consacrer exclusivement à son travail d'écriture romanesque et philosophique.

*The Complex Vision* déploie, sur quatorze chapitres conséquents, la première expression conceptuelle de la philosophie de la vie de Powys. Son propos n'est pas de créer une nouvelle philosophie, mais de relier des concepts philosophiques préexistants (libre arbitre, conscience, l'âme, imagination, mémoire, etc.) dans la perspective d'un nouvel humanisme contemplatif. Contre la vindicte culpabilisatrice de la science et de la religion, à contre-courant de l'esprit d'orthodoxie imposé par une société de plus en plus standardisée, Powys propose une pensée du retour sur soi permettant une ouverture personnelle au

<sup>4</sup> Aucune allusion n'est faite à *The Complex Vision* par Jean Wahl dans 'Un défenseur de la vie sensuelle: John Cowper Powys', *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome 46, avril 1939 (reproduit dans Jean Wahl, *Poésie, pensée, perception*, Calmann-Levy, 1948), ni par Kenneth White dans 'John Cowper Powys: une technique de vie', *Revue granit*, 1973 ni par René Schaerer dans 'Sur le sensualisme magique de John Cowper Powys', *Revue de Métaphysique et de Morale*, 83e année, n°2, avril-juin 1978.

monde, qui n'est pas sans rappeler l'antique sagesse taoïste. Un humanisme contemplatif, individualiste et 'élémentaliste'.

Dès les premières pages de son essai, Powys fait référence à William James (1842-1910) et à Henri Bergson (1859-1941), deux grands penseurs du début du 20ème siècle. Car la philosophie de la vision complexe a en commun avec celles de James et de Bergson de reconnaître une irréductible liberté créatrice chez l'homme. Abordant la question de la liberté humaine<sup>5</sup> d'une façon qui contraste avec les propos pessimistes de *Confessions de deux frères* qui accorde une place prépondérante au destin au détriment du libre arbitre, Powys dit très explicitement que sa philosophie n'est pas une philosophie mécanique mais une philosophie créative ("is not a mechanical philosophy; it is a creative philosophy" 12). En tant que telle, elle comprend un certain élément de foi dans l'exercice du libre arbitre, comme c'est le cas chez James, qui, au sortir d'une grave crise morale et sous l'influence du philosophe Charles Renouvier (1815-1903)<sup>6</sup>, dira que "son premier acte de libre arbitre sera celui de croire au libre arbitre"<sup>7</sup>. Plus tard, dans *Une philosophie de la solitude (A philosophy of solitude, 1933)*, Powys dira que la création de soi "se produit à l'origine par un acte de foi et elle s'accomplit par des actes répétés de la volonté"<sup>8</sup>. À l'instar de Bergson, Powys semble par ailleurs considérer la liberté humaine comme une "donnée immédiate de la conscience", faisant de l'homme un être créateur.

Powys a lu avec attention *A Pluralistic Universe* (1909)<sup>9</sup>, l'essai philosophique de William James dans lequel se trouve développée sa conception du pluralisme, elle-même issue de sa conception de la liberté créatrice. Cette idée d'une multiplicité des points de vue sur le monde, allant à rebours des thèses du début du siècle postulant un monisme ontologique — l'évolutionnisme tel qu'il est formulé par Herbert Spencer notamment — a fortement séduit Powys. Il s'y réfère souvent dans ses essais philosophiques et jusque dans sa correspondance avec Henry Miller, à l'âge de 79 ans, il se définit comme "un adepte du pluralisme"<sup>10</sup>. Pluraliste, John Cowper Powys s'affirme aussi spiritualiste, l'un et l'autre allant de pair; l'âme humaine étant pour lui une réalité à part entière, 'quelque chose' de vivant, réel, et concret, ayant une existence déterminée dans le temps et dans l'espace ("something' which is living and real and concrete, and which has a definite existence in time and space" 13). Qui plus est, l'âme humaine n'est pas en vase clos. Ouverte sur le monde, elle a, selon Powys, onze façons de s'y rapporter:

la raison, la conscience de soi, la volonté, le sens esthétique, ou 'goût',

---

<sup>5</sup> Voir l'étude de Penny Smith, 'Liberté et Libre arbitre dans les premiers romans de John Cowper Powys' (tr. B. Stassen), *Plein chant* 42-43 consacrée à John Cowper Powys, Automne 1988, p. 168-178.

<sup>6</sup> Renouvier doit sa conception de la liberté au philosophe Jules Lequier (1814-1862) qui fut son ami et son maître. En 1859, Renouvier écrivait dans un de ses livres : "Je dois donc à la justice de déclarer que j'ai fait des emprunts nombreux et considérables à M. Lequier, sur cette grande question de la liberté, reconnue jusqu'à présent comme simplement importante, au lieu que l'importance en est souveraine en philosophie".

<sup>7</sup> William James, *La Volonté de croire*, Paris: Les Empêcheurs de penser en rond, 2005.

<sup>8</sup> J.C. Powys, *Une philosophie de la solitude*, tr. M. Walberg, La Différence, 1984, p.36.

<sup>9</sup> William James, *Une philosophie de l'expérience: un univers pluraliste*, tr. S. Galetic, Paris: Les Empêcheurs de penser en rond, 2007.

<sup>10</sup> J.C. Powys, Lettre à Henry Miller du 25 janvier 1951, *Correspondance privée*, tr. N. Haddad, Critérian, 1994, p.89.

l'imagination, la mémoire, la conscience, la sensation, l'instinct, l'intuition et l'émotion. (20)

Dans le deuxième chapitre de son livre Powys examine une à une, dans leur complexité et leurs corrélations, ces relations de l'âme humaine au monde.

Dans le deuxième chapitre Powys insiste en particulier sur le sens esthétique, qu'il place au dessus des autres, car orienté vers les racines mêmes de la vie.<sup>11</sup> Le sens esthétique est à la fois réceptif et créatif; capable de créer et de contempler. La relation esthétique au monde, qu'il s'agisse de la création ou de la contemplation, est située au-dessus des autres sur l'échelle des activités humaines car elle va au cœur des choses. Néanmoins, pour Powys, il ne s'agit pas pour l'artiste, l'écrivain ou le poète d'exercer son talent uniquement en direction de hautes idées esthétiques et morales, car

ce qui est révélé par le sens esthétique est une lutte, un conflit, une guerre, une contradiction, situés au cœur des choses. (31)

Le sens esthétique ne révèle pas seulement la beauté, il révèle aussi le grotesque, l'étrange, le scandaleux, l'indécent et le diabolique ("it also reveals the grotesque, the bizarre, the outrageous, the indecent and the diabolic." 31) Ces aspects sont évoqués par Powys dans ses essais littéraires sur Shakespeare, Homère, Dostoïevski, Rabelais et autres grands créateurs<sup>12</sup>. Il précise par ailleurs que le sens esthétique a partie liée avec le sens de l'humour, à condition d'exercer un humour personnel et non pas grégaire, comme Powys l'expose dans *Apologie des sens*<sup>13</sup> où il approfondit cette dimension ambivalente.

Un aspect central de *The Complex Vision* est développé dans le deuxième chapitre: 'The aspects of the complex vision'. Il s'agit de l'explicitation du rôle de la personnalité chez les êtres animés. Pour Powys, chaque être possède une personnalité, une 'âme-monade' unique. Et au sein de chaque âme-monade se trouve une vision complexe, capable d'appréhender le monde par les onze voies précédemment évoquées. Sur le plan cosmogonique, Powys explique que ces âmes-monades existaient depuis des millions d'années, au degré le plus bas de leur conscience en devenir. Powys postule ainsi que la conscience de soi, élément primordial de l'âme-monade 'homme' était présente dans un état rudimentaire dans des temps immémoriaux, quand il n'existait ni plantes ni animaux, ni terre, ni mer, mais une nébuleuse... Ses germes antéhistoriques ont été transmis à travers les siècles et incorporés dans l'homme d'aujourd'hui avec tout ce que les siècles de développement de la culture, de la technique et de vie en société ont fait de lui. La philosophie de Powys développée dans *The Complex Vision* propose, à partir de cette hypothèse cosmogonique, une monadologie<sup>14</sup> à la fois personaliste et animiste<sup>15</sup> postulant en chaque être vivant une parcelle de conscience archaïque, issue des temps immémoriaux de l'histoire du Monde.

<sup>11</sup> Powys développera cet aspect dans le chapitre 7 sur la nature de l'art.

<sup>12</sup> *Suspended Judgments* (1916), *The Pleasures of Literature* (1938), *Dostoïevski* (1946), *Rabelais* (1948).

<sup>13</sup> *Apologie des Sens*, tr. Michelle Tran Van Khaï, Editions Pauvert, Paris: 1975, pp.208-9.

<sup>14</sup> L'inventeur de ce système métaphysique où l'univers est composé de monades est le philosophe Gottfried Wilhelm Leibniz, auteur de *La Monadologie* (1714).

<sup>15</sup> Personalisme: terme introduit en français par Charles Renouvier, avec son disciple Louis Prat (1861-1942), pour désigner la dernière philosophie de Renouvier. Le personalisme fait de la personne humaine, être rationnel et absolument libre, le centre et le fondement de toute valeur. Animisme: croyance en une âme, une force vitale, animant les êtres vivants mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent.

Cette idée sera développée dans *Apologie des sens* avec l'image du "moi-ichtyosaure", dans une optique apologétique de défense du droit que possède tout homme de s'abandonner au bonheur de la contemplation extatique.

Bien que son explicitation soit théorique, l'objectif de la vision complexe est pratique. Kenneth White a en ce sens raison de parler de "technique de vie" pour parler de la philosophie de Powys<sup>16</sup>. Il s'agit en effet d'entrer, par la vision complexe, dans un état de contemplation extatique permettant à l'homme, quels que soient son lieu de vie et sa situation, d'atteindre à une plénitude existentielle.

Mais la communion de la conscience humaine, de l'âme-monade 'homme' avec les autres âmes-monades ne va pas toujours de soi. Powys constate qu'à l'encontre du bonheur extatique,

une étrange mélancolie psychologique peut parfois nous envahir en présence d'objets inanimés, tels la terre et l'eau et le sable et la poussière et la pluie et la brume." (248)

Cette mélancolie est due au fait que l'apparence des objets inanimés peut parfois donner à l'homme l'impression d'un total manque d'âme. Cela peut aussi se produire en présence de plantes et d'animaux et de toutes les choses non-humaines. Cette mélancolie, Powys l'explique par une limitation de notre rapport au monde à deux seuls attributs de la vision complexe: la raison et la sensation. Une telle approche atrophiée du monde extérieur peut selon lui conduire à un état dépressif. Afin d'atteindre des moments de bonheur extatique, l'individu a la capacité de se rapporter aux objets animés et inanimés qui l'entourent non seulement par la raison et la sensation, mais aussi par d'autres aspects de la vision complexe énumérés ci-dessus par Powys. En déployant notre rapport au monde dans toute sa complexité, nous pouvons jouir de la contemplation des objets animés et inanimés et entrer en contact avec eux lors d'extases jubilatoires.

Les romans de John Cowper Powys foisonnent de descriptions de tels moments de rencontre entre une âme humaine et son environnement naturel. Certains personnages, comme Sylvanus Cobbold dans *Les sables de la mer* ou Wolf Solent dans le roman éponyme, font de ces expériences d'extase l'unique sens de leur existence et vont jusqu'à professer un véritable culte pour ces moments où l'homme et son environnement naturel fusionnent lors de transports extatiques. Ceux-ci surviennent parfois en dehors de la volonté de l'individu, mais peuvent, grâce au déploiement de la vision complexe, être sciemment provoqués. À partir du moment où l'homme déploie la totalité des relations de son âme-monade au monde, sa vision des objets animés et inanimés qui l'entourent, jugés quelques instants plus tôt comme hostiles et sans âme, change complètement:

l'étang apparemment mort prend les linéaments de quelque âme vivante indescriptible, dont cette portion particulière d'être élémentaire est l'expression extérieure. Le clair de lune, apparemment mort, devient l'influence magique de quelque mystérieuse 'âme lunaire', dont la compagne silencieuse de la terre est la forme externe. La boue apparemment morte au bord de l'étang devient une partie vivante de cette terre-corps qui est la manifestation visible de l'âme de la terre. (251)

Parmi de multiples exemples en provenance du corpus powysien, nous en retiendrons un en particulier, qui montre la mise en pratique, par John Cowper Powys, de la vision complexe. Il provient de son journal intime, un jour de janvier

---

<sup>16</sup> Kenneth White, "John Cowper Powys: une technique de vie", Revue *granit*, 1973, p.346.

1937, passé chez lui, au Pays de Galles.

Samedi 23 janvier. Un beau vent venu de la montagne, paradisiaque, doux, frais, rafraîchissant, parfait et parfumé de tourbe, de mousse et de racines de bruyère. *Ma sorte de Journée favorite* (ou presque). Car c'est un Vent de Souvenances. C'est un vent débordant des surimpressions et des sous-impressions de la race entière, et une Journée où l'on peut ... quitter les limites de son corps et même celles de son âme individuelle et se couler dans le terreau, les étendues de bruyère, les racines de la mousse émeraude et de la mousse rouille ... le lichen gris aux coupes de fée qui subsiste sous l'eau claire sombre et fraîche et où l'on peut se couler dans les rochers gris, dans ces nouveaux petits bourgeons vigoureux des épicéas et des pins d'Ecosse, dans les mélèzes d'or rouge sans feuilles, dans les formes des cimes des montagnes et dans les épais nuages sombres, déchiquetés et bas et où, en se coulant dans ces choses tous les *souvenirs de la race* se précipitent pour faire partie de cette diffusion psychique et de cette fusion de l'homme John dans d'autres entités vivantes de façon telle "qu'en un matin comme celui-ci", on a l'impression qu'on peut cesser de rager, de se battre, de gesticuler et de hurler pour réclamer l'immortalité personnelle ... alors on fait vraiment le premier pas vers une telle 'diffusion' de son être, que l'on est heureux que la vie continue, bien que John en tant que John soit mort tout comme est mort le vieux Bertie.<sup>17</sup>

Le plaisir né de la contemplation extatique peut-il être appelé jouissance et la philosophie de la vision complexe un hédonisme? Certainement pas. Pour Powys, le but de la vie dans sa haute signification philosophique n'est pas la recherche du plaisir ni la jouissance des sens, mais l'art de ne pas s'attarder sur les moments de déplaisir et de faire revivre, par la mémoire, les moments d'extase sensuelle vécus par le passé. En 1928, deux ans avant la publication d'*Apologie des sens*, il publiera un petit essai philosophique, *L'art d'oublier le déplaisir*<sup>18</sup>, dans lequel il développe cette idée.

Dans le chapitre 12 de *The Complex Vision* consacré à la douleur et au plaisir, Powys dit explicitement:

ce que l'on appelle 'la recherche du plaisir', cette abstraction rationaliste tirée de notre expérience psychologique effective, cette abstraction dont on a fait le socle de cette philosophie fautive appelée 'hédonisme', ne peut pas tenir face à la révélation de la vision complexe. (270)

La douleur et le plaisir affectent le corps, mais c'est la conscience qui centralise les sensations et qui peut, grâce à la mémoire, faire renaître les sensations de plaisir au détriment des sensations de douleur. Powys a conscience du fait que sa philosophie ne s'applique qu'aux moments passagers de douleur légère. Il explique bien, tout comme Épicure dans *La lettre à Ménécée*, que dans des moments de douleur paroxysmique, l'utilité d'une philosophie se trouve très limitée. Dans de telles situations de douleurs extrêmes, ce qui est vivant n'est plus une personne, mais une douleur incarnée ("but an incarnate pain" 271) et aucune philosophie ne peut en venir à bout. Dans ce genre de situation, seul le recours à une énergie créatrice de l'âme ou le pouvoir de l'amour ("the soul's creative energy or the power of love" 272), peut, selon Powys, aider à accepter le

---

<sup>17</sup> John Cowper Powys, *Petrouchka et la danseuse, journal 1929-1939*, tr. C. Poussier et A. Bruneau. Préface de M. Krissdottir, José Corti, 1998, p. 366.

<sup>18</sup> John Cowper Powys, *L'art d'oublier le déplaisir*, tr. M-O. Fortier-Masek, J. Corti, 1997.

pire. Du combat qui se joue alors entre le corps et l'âme, l'âme, même triomphante, sort toujours meurtrie par les douleurs du corps.

Avec la question de la douleur, Powys aborde le délicat problème philosophique et théologique du mal. Dans *Apologie des sens*, il postule un principe ontologique qu'il dénomme la "Cause Première", à l'origine de la création du bien comme du mal moral (à distinguer du mal physique causé par l'homme à l'homme). Dans *The Complex Vision* Powys postule de la même manière une ultime dualité ("ultimate duality" 101)), soit un double principe du bien et du mal comme on en trouve dans le taoïsme, influant sur l'homme au gré des hasards de son existence. Cette dualité, sise au fondement du monde, se retrouve en l'âme humaine. Quotidiennement l'homme doit faire face au mal et alternativement profiter de menus instants de bonheur, et Powys propose, dans *Apologie des sens*, à la fois d'encenser la Cause Première et de la défier, en fonction des vicissitudes de l'existence.

Dans la conclusion de son premier ouvrage philosophique, Powys invite son lecteur à une confiance concernant sa philosophie:

Il faut se rappeler que la vision sur laquelle repose cette philosophie et d'où elle tire ses hypothèses primordiales n'est pas la vision normale de l'âme humaine. La philosophie de la vision complexe rejette la vision normale de l'âme humaine au profit de la vision anormale de l'âme humaine. Son point de vue, dans cette affaire, c'est que l'âme humaine atteint seulement le secret de l'univers lors de ces moments exaltés, intenses, exceptionnels et rares où les activités multiformes de la vie de l'âme atteignent à une perfection musicale. Son point de vue est que ... la philosophie, à son degré le plus profond et le plus élevé, devient nécessairement un art ... (340-341).

*In fine* la philosophie doit donc être entendue comme un art: un art de vivre, au sens antique du terme<sup>19</sup>. Après ce tortueux détour initial par les concepts métaphysiques, Powys présentera sa philosophie non plus sous les traits d'une 'vision complexe', mais comme un art: 'art d'oublier le déplaisir', 'art du bonheur', 'art de vieillir' ... Autant de titres pour ses futurs essais philosophiques. Mais c'est dans *Apologie des sens*, initialement publié en 1930, que se trouvent le plus finement exposés, dans une très belle prose poétique, les tenants et aboutissants de la philosophie de John Cowper Powys.

Goulven Le Brech

Goulven Le Brech est archiviste à Sciences-Po, Paris. Il s'occupe de l'association des amis de Jules Lequier qui publie une revue annuelle : les *Cahiers Jules Lequier*. En 2011 et en 2012, il a cheminé sur les pas de J.C. Powys dans le Dorset et au Pays de Galles. Diverses publications ont précédé *John Cowper Powys. Une philosophie de la vie*, 'L'expérience de la vie' (Les Perséides, 2012), livre dont Pierrick Hamelin a écrit la seconde partie 'Abécédaire powysien'.

---

<sup>19</sup> À ce sujet, voir Pierre Hadot, *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2002.